Cher Jean Nam Hee…

Par Phan Văn Trường (JJR 64)

Quarante trois ans déjà… No see! Not yet! Soon we hope. Je ne sais pas comment tu es devenu Alex Le, mais rassure-toi, les 40 années vécues hors du temps et loin des copains du lycée nous ont donné toute sorte d'identités. Pour moi, tu es toujours Nam Hee, le basketteur, celui avec lequel je partageais UN banc de classe pendant toute une année scolaire (te souviens-tu de quelle classe ? la cinquième ?).Tu étais chef de classe, celui qui tenait le Grand Carnet des absences et qui avais le privilège unique d'être en relation journalière avec le Professeur Principal. Pour compléter mon introduction, j'ai été, tour à tour pour mes copains des différentes époques Phan, Stephan, Phan Van, Ivan, Van, Fan Fan puis enfin Van Phan. La société du dehors voulait visiblement me donner un nouveau nom, comme si celui d'origine ne tenait plus très bien dans le contexte de l'époque... Une histoire somme toute banale comme tant d'autres, celle de ceux qui ne maîtrisent pas tant que çà la destinée de leurs navires, qui voguent au gré du vent, des nécessités et des opportunités. Et qui voguent d'autant plus facilement qu'ils ne savent pas en réalité où se trouverait l'endroit que le Bon Dieu leur prédestine.

Jeter l'ancre où ? Il ne faut donc pas en rougir, d'avoir comme ca des identités multiples que les autres vous forgent. Mais pour tous les vieux copains de lycée, je suis redevenu (Dieu Merci) «thằng» Trùong ! C'est le plus important ! Nous nous sommes tous retrouvés enfin, à travers le Net (merci Bill Gates) et à travers le site AEJJR (merci les copains fondateurs).Nous pouvons enfin nous appeler «thằng» quelque chose. Thằng est donc en quelque sorte un titre de noblesse, une appellation contrôlée (AOC), réservée aux happy few qui ne peuvent l'utiliser que s'ils ont partagé ensemble les bancs du lycée !

Tu sais, lors de mes visites à Saigon ces dernières années, je suis allé spécialement revoir au lycée l'endroit ou nous faisions nos matches de volley (le samedi après-midi, ah ! sous l'envoûtement sportif de l'inégalable Truong Thanh Tong), nos parties de ballon prisonnier (Hé ! Dang Trung Son, tu étais une terreur pour moi, lorsque tu avais la balle en main, prêt à tirer !). Revoir aussi nos anciennes salles de classe... Les copains, ce sont les mêmes tables, les mêmes encriers, les mêmes dalles, les mêmes tableaux noirs, les mêmes couloirs où nous nous mettions en rang... Tout cela avec 40 ans de plus, la couleur plus patinée, la surface plus creuse, le rebord plus irrégulier, mais plus lisse. Je me suis assis un long instant sur ce banc (de quatrième je crois), j'ai savouré longtemps cette sensation retrouvée de mes fesses qui ont reconnu leurs sites revisités. Les images ont défilé, les visages, les anciennes habitudes, et même les bruits de la rue sont revenus. C'est dire que ce temps est resté fortement imprimé en nous. J'ai même été, il y a trois ans, avec Pham Minh Chi, à une distribution des prix du lycée Le Quy Don (le nom du lycée maintenant), où parmi les élèves de terminale figurait la fille de Pham Van Thi ! Instant magique, les lycéens d'aujourd'hui regardaient le banc des anciens avec respect, mais visiblement troublés par l'énigme de leur propre avenir, troublés comme nous l' étions nous-mêmes, il y a cinquante ans, lorsque nous arrivions en sixième .

En passant par le couloir des sixièmes, je me suis souvenu de Nguyên Huê Nguyên avec lequel je fredonnais en 6è M1 la chanson " When I was just a little boy, I asked my mother what will I be?..." Nous fredonnions tous cette chanson suite au passage du film d'Hitchcock a Saigon :" l'Homme qui en savait trop", tout comme nous sifflotions tous ensemble l'air du Pont de la Rivière Kwaï après le passage du film. En tapant du pied comme ces héroïques soldats. En cinquième, je crois me souvenir. La vraie ballade des temps heureux…

Alors Jean, Alex Le, Nam Hee... qu'es tu devenu ? Il faudra venir à Paris nous voir, accompagné d'autres copains de lycée...Nous organiserons encore et toujours des réunions pendant lesquelles notre mémoire retrouvera soudain un peu de fraîcheur, notre intellect un peu d'étincelle, notre sang un peu de chaleur, et notre vie un peu plus de sens. Tu vois, lorsque je suis rentré (plusieurs fois) à Saigon, j'ai souvent eu l'occasion de passer avec Pham Minh Chi et Pham Van Thi devant notre vieux lycée JJR, en contemplant les emplâtres d'architecture qu'ils rajoutent au fur et à mesure que les murs voulaient être rénovés. Ce n'est pas tant que l'administration du lycée n'ait pas fait d'efforts pour faire le mieux qu'ils peuvent mais pour nous c'était "PAS TOUCHE! " comme si le lycée était à nous, et comme si la moindre trace de nouvelle peinture était la profanation d'une flamme qui brûle encore et toujours, une flamme toujours ardente. Voilà Jean, ce que ton seul nom qui apparait sur mon écran m'a fait écrire. Nous le partageons bien évidemment avec les cothurnes, les "affreux" du temps irréel enfin réapparu. Ecris moi, écris nous, Jean.

NDLR : *le présent courriel – car c'en est un – paraît simultanément dans la rubrique « Courrier » du site AEJJR*